

LE TRIPOLI DE MARSANNE

par Henri Blanc*, instituteur à Marsanne (1901-1910)

NISE est déjà une ménagère accomplie, aussi vive que diligente, qui seconde admirablement sa maman dans tous les travaux d'intérieur.

- Jean, me dit-elle, je ne puis atteindre la boîte de tripoli, qui est tout en haut de l'étagère. Donne-la moi, je te prie.

Et je m'empresse d'accéder au désir de Nise qui se met aussitôt à nettoyer les cuivres de la maison. Et pendant qu'elle opère, je la suis du regard et nous causons.

- Sais-tu bien, Nise, que ce mot de tripoli éveille en mon esprit des images des pays d'Orient, que j'entrevois volontiers à travers les pages d'un Loti ? Tripoli, c'est la capitale de la Tripolitaine, c'est aussi une ville de Syrie ; mais ici comme là, se sont des contrées incendiées par le soleil, des plaines arides et sablonneuses, des maisons blanches et de blancs minarets, des routes qui poudroient, des caravanes de chameaux, des arabes en burnous, des femmes éternellement voilées ...

- Et pourtant, Jean, le tripoli dont je me sers est tout bonnement du tripoli de Marsanne.

- Je le sais d'autant mieux, Nise, que la dernière sortie de la "Jeunesse fraternelle" a précisément eu pour but d'étudier de plus près ce produit local.

- Les jeunes gens de Marsanne ont tout de même une fière chance de pouvoir ainsi se grouper, se promener, observer, s'instruire en s'amusant ! ... Eh bien, puisque te voici parmi les favorisés et les renseignés, daigne au moins me faire part de ce que tu as appris sur le tripoli.

- Volontiers, Nise.

A en croire certaines encyclopédies, c'est en Syrie et en Tripolitaine qu'on le recueillit tout d'abord : d'où le nom de tripoli. Plus tard la Bohême et Venise en fournirent au monde entier. Aujourd'hui la France en donne sa bonne part.

C'est en 1850 seulement qu'un de nos compatriotes, M. Martel Hippolyte, explorant la forêt de Marsanne, remarqua, par endroits, une terre blanchâtre très onctueuse au toucher. Il en préleva des échantillons et constata que cette terre donnait aux métaux un nettoyage parfait et, sans les rayer aucunement, un poli semblable à celui de la glace. Il eut l'heureuse idée de l'extraire en quantité et de créer ici une exploitation qui prospéra.

Aujourd'hui encore, c'est dans la même partie de la forêt, sur la pente nord de Costerbouze, à 5 kilomètres environ de Marsanne, qu'on continue de recueillir le tripoli. Un chemin charretier conduit au lieu d'extraction, et le promeneur qui n'a pas craint de la suivre en ses nombreux lacets à travers les pentes de la montagne, se trouve largement récompensé de sa peine par la vue du site charmant qu'il vient ainsi de découvrir. Au loin les montagnes du Diois et du Vercors. Devant lui la vallée de la Drôme avec une échappée vers le cours du Rhône. A ses pieds dévalant vers Crest, Grâne ou Loriol, des coteaux admirablement boisés. Autour de lui les grands bois où dominent le chêne et le hêtre et qu'argente, par plaque, le blanc feuillage de l'alisier. Et partout une ombre engageante s'épand sur un gazon moelleux émaillé de fleurs multicolores.

Mais l'heure du repos n'est point arrivée. Où donc est la "mine" de tripoli ?

Voici une large excavation à ciel ouvert, profonde d'une vingtaine de mètres, sur les parois pierreuses de laquelle grimpe déjà la clématite. En voici une seconde toute semblable dans laquelle pousse un troène, un églantier et un amélanchier. Ce sont là deux puits délaissés après épuisement de la couche de tripoli. Un peu plus loin nous apercevons une baraque en planches, puis une tranchée débouchant sur une sorte de plate-forme. C'est l'entrée du nouveau puits d'extraction creusé très irrégulièrement dans le sol. A droite, à gauche, entre les roches calcaires

et tout au fond là-bas, on trouve la précieuse terre blanchâtre très friable, très onctueuse qui servira à polir glace et métaux. Des ouvriers la recueillent, la chargent sur des brouettes, la véhiculent jusqu'à la plate-forme et l'entassent en attendant que les charretiers viennent à leur tour et l'emportent ... à l'usine, comme on dit ici.

- Mais au fait, Jean, qu'est exactement le tripoli et d'où provient-il ?

.../...

Comme tu le vois, la partie essentielle du tripoli dont tu te sers est la silice, formée de la dépouille de millions et de millions d'animalcules infusoires qui vécurent là il y a des milliers et des milliers d'années.

- Oui, je vois ... vaguement ; mais cela me suffit. Aussi bien j'en ai pour ... ma question. Parle-moi maintenant de cette "usine" sise à l'entrée du bourg de Marsanne, et dont je ne connais encore que la façade café-au-lait, tripolisée, pourrais-je dire.

- C'est là, Nise, qu'on apporte la terre extraite à la mine.

Tout d'abord, on l'étend sur un séchoir bétonné que tu as sans doute remarqué derrière l'usine. Là, en plein air, au bon soleil durant la belle saison, le tripoli se débarrasse d'une partie de son humidité. Mais le séchage en plein air ne suffit généralement pas et l'on est obligé d'étendre ensuite ce tripoli sur une plate forme maçonnée et chauffée par un calorifère. Après plusieurs brassages, lorsqu'on le juge suffisamment sec, on le broie avec les meules d'un moulin, comme on ferait avec le grain à réduire en farine. La farine d'un nouveau genre ainsi obtenue est dirigée vers le blutoir. Là, un premier tamis percé de 200 trous par centimètre carré, laisse passer la fine fleur du tripoli. D'autres tamis suivent, un peu moins fins – ils ont 120 trous seulement par centimètre carré, ce qui est déjà joli – à travers lesquels "filtre" cette poudre impalpable qui est du tripoli surfin ou fin que l'on expédie immédiatement à la clientèle en balle de cent kilogrammes. Ce tripoli a la couleur blanchâtre que nous lui avons vue à la mine. Mais généralement les commerçants le préfèrent teinté de rose ou de jaune. Il est facile de les satisfaire puisqu'il suffit de la chauffer plus ou moins sur le calorifère dont nous avons parlé, pour qu'il prenne de lui même la teinte désirée.

Disons maintenant que la maison Léon Estran-Rouyer, qui exploite à l'heure actuelle le tripoli de Marsanne, trouve le moyen de fabriquer une foule de sous-produits dont elle garde, naturellement, le secret de fabrication. En voici en paquets, en boîtes de toutes sortes et de toutes dimensions ; en voici même en boules joliment enveloppées dans du papier soyeux et plus particulièrement destinées aux fabricants d'horlogerie et de bijouterie. "La finesse et le mordant de ce produit, nous dit l'un des industriels, concourent à donner aux métaux précieux un brillant du plus bel éclat". Disons aussi que tels ou tels tripolis, vendus sous le nom de tripoli de ... Bourgogne ou de Limousin, de Belgique, de Suisse ou d'Allemagne, ne sont au demeurant que des tripoli de Marsanne, très habilement présentés à l'adresse de tels ou tels commerçants. Disons encore qu'une foule de produits fabriqués un peu partout sous des noms aussi divers que flamboyants, poli-cuivres, les pâtes-au-sabre, les pâtes, crèmes et brillants, les polisseurs pour nickelage, etc, ont tous pour base, comme matière agissante, le tripoli. Disons enfin que cette industrie croît de jour en jour parce qu'en dehors du polissage des métaux et des glaces, on emploie aussi le tripoli pour polir les pipes en terre ainsi que tous les objets fabriqués en corne, caoutchouc, ébonite, etc, etc.

Et voilà comment, Nise, alors que le silence et l'oubli se font sur notre petite cité depuis que volontairement, modestement, le plus illustre de ces enfants, M. Emile Loubet, descendit du pouvoir où l'avait élevé ses concitoyens, ... voilà comment notre Marsanne n'en continue pas moins de travailler utilement.

Nous ne sommes plus au premier rang. On ne parle plus de nous. Qu'importe ! Dans ... le tripoli

ou ... ailleurs notre tâche est bonne puisqu'elle est utile.

* L'instituteur Henri BLANC, originaire de Saint-Sauveur-en-Diois, publia au début du XXème siècle plusieurs romans exaltant les valeurs de l'école laïque et du civisme républicain. "En Dauphiné : bonne terre et braves gens" (1903), "Travail et progrès" (1904), "Vers le bonheur par l'école laïque" (1905), "Pierre Dubois, mémoire d'un éducateur laïc" (1906), figurent parmi les "livres de prix" des écoles publiques.

En poste à Marsanne de 1901 à 1911, il obtient dès 1903 des subsides pour la création de plusieurs associations locales, telles "L'avenir de Marsanne", qui gère la "Bibliothèque populaire de Marsanne", ou la "Jeunesse fraternelle", qui organise des cours post-scolaires et des conférences publiques. Son ami, le sénateur de la Drôme Maurice Faure, recommande vivement aux jeunes lecteurs ses ouvrages, "tout imprégnés des parfums du terroir, [qui] ont la bonne odeur du thym et de la lavande des montagnes de la Drôme". Il reçoit les Palmes académiques en 1910.